

qui s'opposeraient au perfectionnement de la voix ; c'est-à-dire, qu'il faut commencer par en corriger les défauts ;

2o. Donner à ce bel instrument toute la perfection dont il est susceptible ;

3o. Enfin, conserver cette perfection que la nature et nos propres efforts ont pu lui donner.

*Réformer, Perfectionner et Conserver la voix, voilà comment nous pouvons la cultiver.*

Q. 2o *Comment REFORMER sa voix ?*

R. Il faut corriger les défauts qui pourraient en diminuer ou la force, ou l'extension, ou l'agrément et la vibration.

I. La voix a moins de force, elle ne peut se faire entendre de bien loin, quand elle est *sourde, rauque* ou *gutturale*.

Ces défauts se corrigent de la manière suivante :

Si la voix est *sourde et rauque*, il faut s'habituer à *ouvrir la bouche* en chantant ; il faut aussi observer très-exactement ce que nous dirons un peu plus bas de la respiration

Si la voix est *gutturale*, il suffit de faire avancer un peu la langue qui se tient trop au fond de la bouche.

II. La voix n'a pas beaucoup d'extension, c'est-à-dire qu'elle ne peut parcourir beaucoup de degrés sur l'échelle des sons, ou du moins on ne peut profiter de cette précieuse qualité, quand elle est portée à *baisser* ou à *monter*.

Ce défaut se corrige en chantant avec une *ardeur* et une *attention soutenues*.

III. Enfin la voix n'a pas l'agrément et la vibration désirables, quand elle est *vacillante et tremblante, nasillarde, criarde*.

Voici comment se corrigent ces défauts :

Si la voix est *criarde*, commencer les sons doucement et les augmenter sans efforts désagréables.

Si la voix est *nasillarde*, chanter la même chose jusqu'à ce que les sons soient clairs et agréables ; avoir soin que les sons passent par les lèvres, et non par le nez.

Si la voix est *vacillante et tremblante*, lui donner plus de fermeté par des exercices fréquents.

IV. Il est un défaut plus grave que les précédents, et que l'on regarde souvent comme incurable ; c'est le manque de justesse, c'est ce qu'on appelle la voix *fausse*.

Cependant ce défaut peut diminuer, s'il ne peut absolument disparaître. Voici le traitement que l'on conseille pour guérir ce mal.

Si la voix est fausse, s'habituer à écouter très-attentivement les sons exécutés par les autres, et les exécuter avec eux jusqu'à ce qu'on puisse les exécuter soi-même avec justesse ; insister longtemps sur les exercices des divers intervalles.

Constater soigneusement le défaut propre à chacun ; et à peu près pendant un mois, employer, pour le corriger, les moyens que nous venons d'indiquer.

Il est rare qu'une voix présente plusieurs défauts à la fois ; mais il n'en faut qu'un pour lui ôter toute sa puissance et toute sa beauté.

D'un autre côté, combien de voix paraissent très-ingrètes et comme frappées d'impuissance, uniquement à cause de l'un ou de l'autre de ces défauts !

Quel zèle ne devons-nous pas avoir pour corriger

des défauts qui mettent obstacle au bien que nous pouvons faire par le chant ou par la parole !

Prendre comme exercices des chants déjà connus, ou que l'exercice du solfège nous ait rendus très-faciles ; afin que l'on ne soit pas préoccupé par les difficultés de l'exécution, et que l'on n'ait qu'à chercher à se corriger.

Mais il ne suffit pas de corriger les défauts qui peuvent nuire à la force, à l'extension, à l'agrément ou à la vibration de la voix ; de plus il faut développer autant que possible ces précieuses qualités.

Q. 3o *Comment PERFECTIONNER la voix ?*

R I. La voix a besoin de *force* pour se faire entendre au loin et au large, en proportion du local dans lequel le chant doit s'exécuter.

Par des moyens très-simples, et par des habitudes qu'il est très-facile de contracter, on peut ajouter beaucoup à la *puissance* que la nature a pu nous donner sous ce rapport.

Comme la voix se sert avant tout de l'air que nous tirons des poumons en le faisant passer par le larynx et la bouche, il est évident que plus cet air se trouve en abondance dans la poitrine, et plus il en sort facilement, plus la voix a de puissance.

Il faut donc avant tout s'habituer à recevoir et à renvoyer l'air de la manière la plus favorable au chant, c'est à-dire *aspirer abondamment et rapidement*, avant de commencer, ou lorsque l'on arrive aux signes qui indiquent les différents repos ; et ensuite *n'expirer* que très-lentement, de manière à pouvoir exécuter toutes les notes placées entre deux barres, sans s'arrêter et avec toute la force convenable

Pour faciliter cette double opération, et pour que l'air sorte facilement de la poitrine, il faut s'habituer à se tenir le corps droit, et la tête ni trop abaissée ni trop élevée.

Si l'on est assis, le buste et la tête doivent garder la même position.

Si l'on est à genoux, prendre garde de ne pas s'accouder, de manière à ne pas gêner la respiration.

Si l'on se sert d'un livre, ne pas trop l'approcher de la bouche, même quand on aurait la vue basse, pour ne pas intercepter les sons.

Pendant un certain temps s'observer, pour prendre l'habitude de se bien placer avant de commencer ; et se tenir toujours comme il faut.

II. Pour exprimer les sentiments divers, soit en montant, soit en descendant sur l'échelle des sons, il faut que la voix s'habitue à descendre et à s'élever autant que possible, avec une *égale facilité* et avec une *égale fermeté* ; il lui faut une *extension* aussi grande que possible.

Si la voix ne peut facilement *monter*, comme il arrive particulièrement aux enfants qui ne peuvent guère s'élever au-dessus du *si* bémol, il faut s'habituer à passer facilement, sans coup de gosier, ni hoquet, de ce que l'on appelle la *voix de poitrine* ou voix ordinaire et plus naturelle, à une autre voix que l'on appelle *voix de tête* ou de *fausset*.

Pour passer de la voix de *poitrine* à la voix de *tête*, il faut chanter d'abord avec la voix de poitrine, les notes au-dessous du *si* bémol ; et ensuite les notes *au-dessus*, avec la voix de tête, si l'on est encore dans l'enfance. Un adulte doit exécuter avec la voix de la poitrine les notes qu'il exécute ainsi avec facilité, puis,